

41. C'est entre le *Ġawāhir* et le *Qisṭās* que nous placerons le كتاب الدرر المرقوم بالجداول (1). Cet opuscule est en effet le quatrième de la série anti-bāṭinite, tandis que le *Qisṭās* occupe le cinquième rang de la même série; Algazel nous l'apprend dans le *Munqid* (2). D'autre part, lorsque, dans le *Ġawāhir*, Algazel énumérait ses écrits contre les Bāṭinites, il citait bien les trois premiers de la série, mais non point le *Kitāb ad-Durġ*. On pourrait donc en conclure que celui-ci n'avait pas encore paru (3). D'autant plus que l'occasion en fut, semble-t-il, un pamphlet (*kalām*) bāṭinite dont Algazel eut connaissance à Ṭūs, c'est-à-dire, pense avec raison W.R.W. Gardner (4), lorsqu'il s'y fut retiré après ses voyages en Syrie et ailleurs.

dans son livre intitulé بد العارف (et non pas لا بد للعارف منه comme l'écrit SCHREINER, p. 504, n. 1), il écrit: ويرهن على الجوهر المارق... وجميع كتبه... (Ms. de Berlin, n. 1744 — et non 1774 comme le dit BROCKELMANN, *GAL*, I, p. 465 — fol. 41 b). — Cf. M. SCHREINER, *Beiträge zur Geschichte der theologischen Bewegungen im Islam*, ZDMG, LII, 1898, p. 504.

BROCKELMANN cite sous le numéro 16 des œuvres de Ghazālī: «*Risālat at-Taswiya* oder *R. an-Nafl wat-taswiya* oder *al-Aḡwiba al-Gazzāliya fi'l-mas'āl al-uḥrawiyya* auch *al-Maḏnūn aṣ-ṣaḡīr* gennant», mais pour lui cet ouvrage est un commentaire de deux passages du *Coran*, XV, 29 et 38,71. Quant à l'ouvrage qui nous occupe maintenant, il est cité sous le numéro 38: «*Minhāġ al-'ābidīn ilā ḡannat al-'ālamīn...* auch *al-Maḏnūn aṣ-ṣaḡīr* gennant». Et il note que Ibn 'Arabi l'attribue à Abū'l-Ḥasan 'Abd al-Musaffir (*GAL*, S., I, 747, 751).

(1) Al-Qabbānī, p. 12,7, l'appelle: الدرر المرقوم في الجداول, ajoutant qu'il est cité dans le *Munqid*. * Brockelmann mentionne simplement dans une note que le titre *Kitāb ad-Daraġ* se trouve cité dans le *Munqid* (*GAL*, S., I, 749, n. 1).

(2) Édition égyptienne de 1303 H., p. 27,2, contrôlé à l'aide du ms. 411 de la Bibliothèque Bešir Aga (à la Süleymaniye de Constantinople), copie non datée, mais ancienne, où le mot الدرر est vocalisé *durġ*. — Dans le ms. 1712 de Šehid Ali Paša (copie datée de 509/1115-16), il y a جواب الدرر المرقوم بالجداول, et de même dans le ms. مجاميع 66 de la Bibliothèque du Caire (copie datée de 779/1377-78).

(3) Dans le *Qisṭās*, non plus, Algazel ne nomme pas le *Kitāb ad-Durġ* bien qu'il en ait peut-être l'occasion (p. 58,1 de l'édition 1318 H./1900). Il faut dire «peut-être» parce que nous ne connaissons pas le *Kitāb ad-Durġ* et ne pouvons juger si le sujet dont parle Algazel y était traité. Au reste, l'énumération se termine par un *etc.*

(4) *Op. cit.*, p. 41.

42. Le cinquième opuscule antibāṭinite كتاب القسط المستقيم ne peut pas être postérieur au *Munqid* puisqu'il s'y trouve nommé à plusieurs reprises (1). Ce n'est pas non plus immédiatement avant lui qu'il fut écrit, puisqu'entre les deux s'intercale au moins le *Faysal*, dans lequel est cité le *Qisṭās* (2). D'autre part, on ne pourrait pas le placer beaucoup plus tôt (3) car l'on y trouve cités et l'*Ihyā'* (4) et le *Ġawāhir* (5). Est-ce avant le retour à Nisābūr qu'il fut composé, ou dans les premiers temps du séjour à Nisābūr?

La première hypothèse me paraît beaucoup plus probable, sinon certaine. En tout cas, ce n'est pas après le *Mustasfā*, quoi qu'en ait dit Goldziher (6). La raison de Goldziher était que dans le *Mustasfā* n'est pas cité le *Qisṭās*. Mais elle est sans valeur puisque dans le *Mustasfā* le *Faysal* est nommé (7), ainsi que Goldziher lui-même l'a noté, et que le *Faysal* cite le *Qisṭās*, nous venons de le dire (8).

(1) Édition égyptienne de 1303/1885-86, pp. 24,9; 24,1; 26,4; 27,3; 44,9. Il y est appelé tantôt: كتاب القسط المستقيم et tantôt القسط المستقيم.

(2) Édition égyptienne de 1325/1907, pp. 12,13; 19,6.

(3) Lorsque GOSCHÉ, p. 261, n° 14, écrivait que le *Qisṭās* est une «Fortsetzung» au *Mizān al-'amal* (*supra*, n° 21) — appréciation répétée par H. Derenbourg, I, p. 437,1 — il croyait que l'original arabe était perdu. Wüstenfeld, n° 40, avait identifié le *Qisṭās* et le *Mizān*.

(4) Édition égyptienne de 1325/1907, p. 65,6.

(5) *Ibid.*, pp. 63,1; 65,6; 83,2; 94,10; 98,5; 100,4.

(6) *Streitschrift*, p. 27, n. 3.

(7) Cf. *infra*, n° 43.

(8) A lire *Dawlatshāh*, p. 99,7, on serait tenté de croire qu'Algazel composa le *Qisṭās* en Syrie; mais cela paraîtra inadmissible à quiconque tiendra compte de ce qui a été dit plus haut.

* Brockelmann en citant le titre du *Qisṭās* ajoute: «eins seiner spätesten Werke, nach *al-Mustasfā*, aber vor *al-Munqid* verfasst» (*GAL*, S., I, 749, n° 28). Une traduction française du *Qisṭās* a été publiée par V. CHELHOT in *Bulletin d'Etudes Orientales*, XV, pp. 7-98. Le même auteur vient aussi de faire paraître une édition critique du texte du *Qisṭās*; cette édition prend pour base, en plus des éditions déjà existantes (Le Caire 1900 et 1936), le ms. Castamonu, Genel Kitablik, N° 127; et le ms. Escorial, 2, 631, 3 (Editions Imprimerie Catholique, Beyrouth, 1959).